



EL CANT DELS OCELLS

Una pel·lícula d'Albert Serra

Una producció d'Andergraun Films i Eddie Saeta en producció associada amb Televisió de Catalunya i amb la participació de Capricci Films

Lluís Carbó, Lluís Serrat Batlle, Lluís Serrat Masanellas, Montse Triola, Mark Peranson, Victoria Aragonés
Edició: Àngel Martín, Albert Serra Direcció artística: Jimmy Gimferrer So: Joan Pons, Jordi Ribas
Imatge: Neus Ollé, Jimmy Gimferrer Productors: Montse Triola, Lluís Miñarro

A F
ANDERGRAUN FILMS



Capricci



Consorci del Cinematogràfic de Catalunya
Institut de les Indústries Culturals



CANNES 2008
4th
Quinzaine
des Réaliateurs
Société des Réaliateurs de Films



ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Comment ont été choisis les personnages du Chant des oiseaux ? Pourquoi ce sujet biblique ?

Je voulais continuer dans la voie d'*Honor de Cavalleria*, mais en plus abstrait. Lors des débats après les projections d'*Honor*, tout le monde admirait les paysages, disait que je devais énormément les aimer, bien les connaître... A la cent quarantième fois, je commençais à être fatigué de cet humanisme petit-bourgeois du paysage, du personnage. J'ai pensé que le prochain film devait être différent. On a décidé d'aller tourner très loin, dans un lieu trouvé sur Google Earth quinze jours avant le tournage. Je suis allé faire des repérages en Islande, aux Canaries et en France la semaine précédant le tournage. Il me fallait des lieux austères et tranquilles où je pourrais faire du son direct sans bruit. Je n'aime pas le monde contemporain.

Honor de cavalleria avait encore une forte dimension dramatique, avec deux personnages très différenciés, même si leur relation restait simple. C'est en réaction à cela que j'ai choisi de faire un film à partir des rois mages - ils étaient trois, quatre ou douze selon les sources. On ne sait pas vraiment s'ils étaient rois, ou magiciens, on ne sait rien d'eux. Des paysages et des personnages dont je ne savais rien, c'était parfait.

Des personnages les moins définis possibles ?

Oui, ils sont complètement vagues. J'ai fait quelques recherches avant d'écrire, mais très peu, juste pour quelques détails. J'ai écrit le scénario en un jour et demi, le dernier d'un séjour à Mexico et pendant le vol de retour pour Barcelone. J'ai compris avec *Honor* que le scénario ne servait qu'à obtenir des financements, mais qu'il me servait très peu au tournage. Pour celui-là il n'y a que des idées esthétiques, quelques fantaisies auxquelles je tenais. Dans le scénario, j'écrivais toujours : un roi dit ça, ou fait ça. Un roi, sans dire lequel, sans jamais le nommer ou le caractériser psychologiquement. Parce que cette dramatisation ne m'intéressait pas.

Vous avez pris les mêmes acteurs. Du coup, on reconnaît un peu du Quichotte dans le roi incarné par Lluís Carbó. Idem pour Sancho. N'était-ce pas une crainte ?

Au début oui, mais le résultat m'a rassuré, le film ne rappelle pas vraiment *Honor*. Cela dit, au montage, j'ai coupé tout ce qui rappelait trop fortement les personnages du Quichotte et de Sancho dans le comportement des acteurs. Car c'est vrai que Lluís Carbó se prenait encore un peu pour le Quichotte – c'est ce à quoi il était

habitué. Mais je n'ai attaché aucune importance à la personnalité de mes acteurs. Ils sont là, ils sont les rois mages, c'est tout. Le contenu de fiction est très fort, j'en suis convaincu, et ça me suffit, je ne tiens pas à ce qu'ils jouent d'une façon ou d'une autre. Je tiens à ce qu'ils soient bons. Ils pouvaient faire ce qu'ils voulaient, si c'était bien ça m'allait. J'ai repris les mêmes acteurs parce que je n'en connais pas d'autres, et qu'ils sont bons. Le film est différent.

Qu'est-ce qu'un « contenu fictionnel très fort » ?

Une histoire du passé, déjà connue, qui donne naturellement un niveau de fiction élevé.

Une grande différence avec *Honor*, c'est la quasi-absence de dialogues. Dans *Honor*, il y a un sujet, même petit, avec des personnages définis, qui appellent une certaine dramatisation. Ici, il n'y en a pas, ce qui rend très difficile d'écrire des dialogues. C'est assez proche du dernier Tarantino, *Boulevard de la mort*, qui comporte beaucoup de dialogues, mais on ne se rappelle quasiment d'aucun sujet, car il n'y a pas de dramatisation. Cela donne une sorte de théâtre de l'absurde : les dialogues sont là, mais comme ils ne contiennent aucune information dramatique en rapport au sujet du film, ils sont là comme le paysage et les acteurs, simplement pour être là, pas pour faire avancer le film ou développer son sujet.

Alors qu'est-ce qui fait la force du film ? La dimension graphique ?

La foi. Pas religieuse, mais la foi dans le film. L'intuition qu'il y a là quelque chose de poétique. Il n'y a pourtant rien derrière les images. Ce n'est pas la spiritualité, la métaphysique de l'art abstrait. C'est aller encore plus loin. Un lyrisme très moderne, je crois.

Ou très primitif. On pense à la peinture médiévale, d'avant la Renaissance, où tout ce que l'on voit n'est là que pour témoigner de la foi. Il n'y a sur le tableau que l'existence de la foi.

C'est vrai, c'est pourquoi il n'y a pas de perspective, ni au niveau du drame, ni au niveau visuel. Pas de volume spatial ou psychologique. Comme un retable médiéval. Les plans sont posés l'un à côté de l'autre, comme témoins d'une foi, mais sans que cette foi s'effectue dans une construction, une perspective. Je crois que c'est un vrai film religieux, le premier depuis longtemps.

Propos recueillis par Cyril Neyrat pour la revue *Vertigo*



INTERVIEW WITH THE DIRECTOR

How were the characters in Birdsong chosen? Why the biblical subject matter?

I wanted to continue along the same path as *Honour of the Knights* but in a more abstract sense. At post-screening discussions of *Honour of the Knights*, everyone admired the landscapes and said that I must really love them and know them inside out... After the hundredth time, I started to get tired of this petit-bourgeois humanism about landscapes and character. I felt that the next film should be different. We decided to shoot far away, in a place we found on Google Earth fifteen days before filming began. I went on a reconnaissance trip to Iceland, the Canary Islands and France the week before the shoot. I was looking for austere, serene locations where I could record sound directly without any noise. I don't like the modern world, *Honour of the Knights* had a strong dramatic dimension to it, with two very different characters, even if their relationship remained straightforward. It was in reaction to that that I chose to make a film based on the Three Wise Men – there were three, four or twelve depending on the source. Nobody knows if they were kings, or magicians, we know nothing about them at all in fact. It was ideal; landscapes and characters I knew nothing about.

Characters as barely defined as possible?

Yes, they are completely vague. I did some research before writing, but very little, just to gather a few details. I wrote the script in a day and a half, at the end of a stay in Mexico and during the flight back to Barcelona. I realised with *Honour of the Knights* that the script was only useful in order to obtain funding, but I hardly used it during filming. This one simply contains some aesthetic ideas, a few fantasies I was attached to. I kept writing in the script: one of the kings says this, or does that. One of the kings, without specifying which, without ever naming or psychologically characterising him. Because I was not interested in dramatisation.

You have used the same actors, and as a result viewers will recognise a little bit of Quixote in the king interpreted by Lluís Carbó, and similarly for Sancho. Did this concern you?

It did at the beginning, but I was reassured by the result because the film doesn't really recall *Honour of the Knights*. That said, during filming I cut everything that did recall the characters of Quixote and Sancho too strongly in terms of the actors' behaviour. It is true that Lluís Carbó's performance has Quixote-like traits about it – that's what he had become used to. But I never attached any importance

to the personality of my actors. They are there, they are the Three Wise Men, and that's all there is to it. The fictional content is very strong, I was convinced of this and that is enough for me. I'm not going to insist that they interpret the role in a particular way. I only insist that they do a good job. They could do whatever they wanted as long as it was good stuff. I used the same actors because I don't know any others, and because they are good. The film is different.

What do you mean by "the fictional content is very strong"?

It is a story from the past that is already known and which naturally provides a high level of fiction.

One major difference with Honour of the Knights is the almost complete absence of dialogue.

In *Honour of the Knights*, there is a subject, albeit a minor one, and defined characters, and this requires a certain dramatisation. Here there isn't, which makes it very difficult to write dialogue. It's quite similar to the latest Tarantino, *Death Proof*, which contains a lot of dialogue but doesn't really focus on any subject because there is no dramatisation. This becomes a sort of theatre of the absurd: the dialogue is there, but because it doesn't contain any dramatic information related to the film's subject, it is there just as the landscape and the actors are there, simply because they are and not to advance the film or develop its subject.

So what is it that creates the film power? It's graphique dimension?

Faith. Not religious, but faith in the film. The intuition that there is a poetic quality to it. However, there is nothing behind the images. It is not spirituality, the metaphysics of abstract art. It goes even further than that. A very modern lyricism, I believe.

Or very primitive. It reminds one of pre-Renaissance medieval painting, in which everything we see serves only as a testament to faith. The only thing in the painting is the existence of faith.

True, that's why there's no perspective or any dramatic or visual level. There is no spatial or psychological volume. Like a medieval reredos. The shots are placed one after the other as witnesses of faith, but without this faith being presented through construction or perspective. I think it truly is a religious film, the first for many years.

By Cyril Neyrat for the cinema magazine *Vertigo*

EL CANT DELS OCELLS

LE CHANT DES OISEAUX / BIRDSONG

98 min. / 35mm / 1.85:1 / BLACK & WHITE / Dolby SRD
OV in CATALAN and HEBREW

A Production by ANDERGRAUN FILMS and EDDIE SAETA
in association with TELEVISIÓ DE CATALUNYA
with the participation of CAPRICCI FILMS

© ANDERGRAUN FILMS SL, EDDIE SAETA SA 2008

CAST

Lluís Carbó, Lluís Serrat Batlle, Lluís Serrat Masanellas,
Montse Triola, Mark Peranson, Victoria Aragonès

CREW

Director
Albert Serra

Script
Albert Serra

Producers
Montse Triola, Lluís Miñarro

Image
Neus Ollé, Jimmy Gimferrer

Sound
Joan Pons, Jordi Ribas

Editing
Àngel Martín, Albert Serra

Production Designer
Jimmy Gimferrer

Music
"El cant dels ocells" by Pau Casals

SYNOPSIS

The Three Wise Kings travel in search of the Messiah who has just been born.

FILMOGRAPHY OF THE DIRECTOR

2006 *HONOR DE CAVALLERIA*

Premiered at the QUINZAINE DES RÉALISATEURS 2006 / DIRECTORS' FORTNIGHT 2006

FIPRESCI Award at the VIENNALE 2006

LANCIA Award for the Best Film and the Best Actors at the TORINO INTERNATIONAL FILM FESTIVAL 2006

Gran Prix for the Best Film and Price Janine Bazin for the Best Actors at the ENTREVUES BELFORT FILM FESTIVAL 2006

Award for the Best New Director and Award for the Best Film in Original Version in Catalan at the BARCELONA FILMS AWARDS 2006

Special Award of the Jury at the SPLIT FILM FESTIVAL 2007

Award for the Best Actor and prize for the Best Photography at the CUENCA INTERNATIONAL FILM FESTIVAL 2007

2008 *EL CANT DELS OCELLS*

Premiered at the QUINZAINE DES RÉALISATEURS 2008 / DIRECTORS' FORTNIGHT 2008

INTERNATIONAL DISTRIBUTION

ANDERGRAUN FILMS

Plaça Narcís Oller, 6, loc 3r

08006 Barcelona, Spain .

+34 687459674

+34 931843427

triola@andergraun.com

www.andergraun.com